« C'était pour nous une occasion de faire progresser la recherche scientifique africaine tout en démontrant devant la communauté scientifique internationale que nous nous situons sur le terrain de la rigueur scientifique et non celui de l'idéologie ( ...)

L'Egypte éclaire l' Afrique et l'Afrique éclaire l'Egypte, pour nous, le fait nouveau, important, c'est moins d'avoir dit que les Egyptiens étaient des noirs à la suite des auteurs anciens (Hérodote, Aristote, Diodore de Sicile, Strabon...) et modernes (le savant Volney vers 1820), que d'avoir contribué à faire de cette idée un fait de conscience historique africaine et mondiale, surtout un concept opératoire; c'est ce que n'avaient pas réussi à faire nos prédécesseurs ( ... )

C'est ici qu'il faut relever l'abîme qui nous sépare des africains qui croient qu'on peut se contenter de flirter avec la culture égyptienne. Pour nous le retour à l'Egypte dans tous les domaines est la condition nécessaire pour réconcilier les civilisations africaines avec l'histoire ; pour pouvoir bâtir un corps de sciences humaines modernes; pour rénover la culture africaine. Loin d'être une délectation sur le passé, un regard vers I 'Egypte antique est la meilleure façon de concevoir et de bâtir notre futur culturel.

L'Egypte jouera, dans la culture africaine repensée et rénovée, le même rôle que les antiquités gréco-latines dans la société occidentale»

(Cf Actes du colloque du Caire et Civilisation ou barbarie de Cheikh Anta Diop).